

LA VÉROLE DU MONDE DU TRAVAIL: LES CHEFS DE SERVICE...

La nature est maîtrisée, la matière est domestiquée, l'atome est dissocié, mais l'essentiel demeure. La moitié de la population mondiale ne mange pas à sa faim et, là où la prospérité économique règne pour quelque temps: une minorité d'hommes exploite les autres hommes.

La société moderne est divisée en classes antagonistes. Que les marxistes ne m'en veulent pas trop si mon découpage ne rejoint pas exactement le leur.

On distingue la classe des exploités: les hommes qui font un travail direct, les ouvriers, les employés, les travailleurs intellectuels.

Et la classe des exploités: les hommes qui font un travail indirect, ceux qui, en particulier sont chargés de distribuer le travail aux précédents; les grands maîtres des trusts économiques et financiers qui dirigent les États avec leurs exécutants: députés, hauts fonctionnaires, ministres, magistrats, les directeurs des entreprises économiques et commerciales, les technocrates omnipotents installés dans les appareils de la société à tous les niveaux, hauts fonctionnaires, techniciens, ingénieurs à la solde des industriels et leurs exécutants immédiats: les chefs de service et les chefs d'atelier, garde-chiourmes endimanchés, sous-produits d'une société décadente basée sur le profit d'une classe sociale sur l'autre: celle des travailleurs.

Leur part du gâteau n'est jamais assez large et le strapontin que les maîtres du capital leur ont alloué n'est jamais assez confortable. L'énergie baveuse avec laquelle ils défendent leur bifteck les marquera pour le reste de leur exercice.

A peine installés, ils sévissent, ils sanctionnent, ils «*organisent*». L'inquiétude de leurs subordonnés ne leur donne que le goût d'aller plus loin. Ce sont les hommes des fichiers.

Ils ont mis leurs employés ou leurs ouvriers en carte. C'est tellement bien fait qu'ils savent leurs faiblesses et leurs forces. Ils savent quand ils vont pisser, quand ils mangent et, quand ils baisent. C'est l'organisation du travail.

Ce sont les maquereaux du travail.

Ils sont payés au pourcentage des exercices physiques de leur équipe.

Les conventions collectives ont d'ailleurs sanctionné ce principe: «*Pour les cadres on tiendra compte du rendement du service dont ils ont la responsabilité*».

Alors que les dernières techniques de l'organisation scientifique du travail démontrent la vanité d'un tel critère; trop de facteurs entrent en jeu:

- quantité et qualité de l'équipement;
- améliorations techniques (mécaniques ou mécanographiques);
- circulation des produits ou des dossiers;
- utilisation relative des unités de production;
- facteurs psychologiques;
- facteurs sociologiques (psychologie de groupe).

On en reste à Taylor et à Stakanov! Faire suer le burnous!

Ce concept réactionnaire, dont l'obscurantisme n'est plus à démontrer, justifie donc nos pseudo-organismes d'aujourd'hui. La fiche individuelle jugera leur outil de travail.

Il n'y a qu'une petite chose qui les arrête: la limite de fatigue physique ou intellectuelle de leurs subordonnés.

- *Mon pauvre monsieur, il faut bien que la maison marche! Il y a la concurrence!*

Ici on travaille mieux qu'à côté... Du maquereutage, je vous dis.

Et ces messieurs ne vont jamais en taule, puisque c'est reconnu par la loi. Il y a bien de temps en temps l'Inspecteur du Travail qui fait une descente, mais, il est si peu méchant! Il est du milieu, quoi! Les jeunes ouvrières et les petites employées ont bien la ressource de faire des heures supplémentaires avec leur chef d'atelier ou leur chef de service, mais ça ne va pas loin.

Le droit de cuissage semble bien être aboli dans les démocraties occidentales.

L'inceste même à caractère social est généralement considéré comme ennuyeux par les plus salauds.

C'est sans doute ce qui explique leur faciès douloureux au travail, qui sait? Quelque corde encore sensible sous leur ventre de prélat?

Ce sont dans le fond, des malheureux, ils ont confondu dès le départ, le pouvoir, avec le bonheur. Ils croyaient encaisser alors que ce sont eux qui trinquent.

Mais ce sont aussi des emmerdeurs, reconnus malheureusement d'utilité publique.

S'il existe un jour un musée sociologique, il faudrait songer à en empailler quelques exemplaires pour l'éducation des jeunes des sociétés futures.

Deux ou trois suffiront bien: ils se ressemblent tous, quelles que soient par ailleurs, leur race ou la nationalité.

Le gardien du Musée évitera bien entendu de montrer ces précieux spécimens aux jeunes enfants et aux femmes enceintes, cela pourrait déformer les jeunes esprits.

Pour l'histoire et uniquement pour cela, je veux bien en rajouter. Voyons les réactions socio-politiques du spécimen étudié ici.

Pour échapper au milieu professionnel qui, nous l'avons vu, ne revêt guère que des aspects désagréables pour lui, il «*fera*» de la politique, il «*donnera*» dans le social, il «*sévira*» dans l'économique.

Le chef de service (ou le chef d'atelier) produit du régime, sera un homme du régime. Quelles que soient ses propres opinions politiques (mettons qu'il en ait, dans les meilleurs cas), le chef de service ne sera jamais un régicide.

S'il est communiste, ce sera un communiste stalinien, un homme d'ordre, qui admet qu'une bonne à tout faire gagne 300 roubles par mois et un chef de bureau 3.000.

S'il est chrétien, ce sera un chrétien «*de droite*», il admettra qu'un gouvernement chrétien-démocrate puisse faire donner les troupes contre les grévistes.

S'il est spécialiste, ce sera un «*deferriste*» averti des choses de la Nation. On ne lui en fera pas voir, à lui: il faut prendre ses responsabilités!

S'il est anarchiste, ce sera encore un homme d'ordre, il ne «*comprendra pas*» les exactions commises par les ouvriers victimes des provocations policières.

Dans un langage élégant, celui des intellectuels de sa trempe, il expliquera que les grèves limitées ne mènent à rien dans le cadre du régime. Ce qu'il faudrait, c'est faire la grève générale.

Il ne fait pas d'ouvriérisme, lui....

Tout cela n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance, parce que les ouvriers et les employés ne lisent pas en général les productions littéraires des chefs de service.

Ils subissent seulement les notes des chefs d'ateliers ou des chefs de bureaux, ou les marchandages des agents de méthode. Cela leur suffit amplement, ils sont édifiés assez vite.

C'est seulement lorsque les ouvriers commencent à écrire que cela remet tout en question.

Michel LE RAVALEC.
